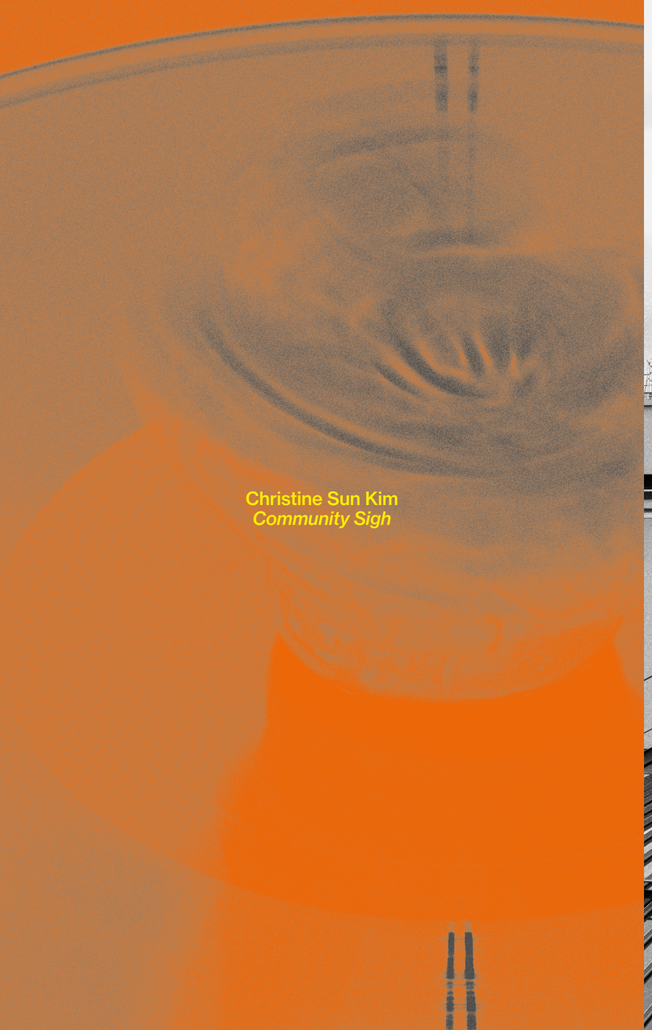
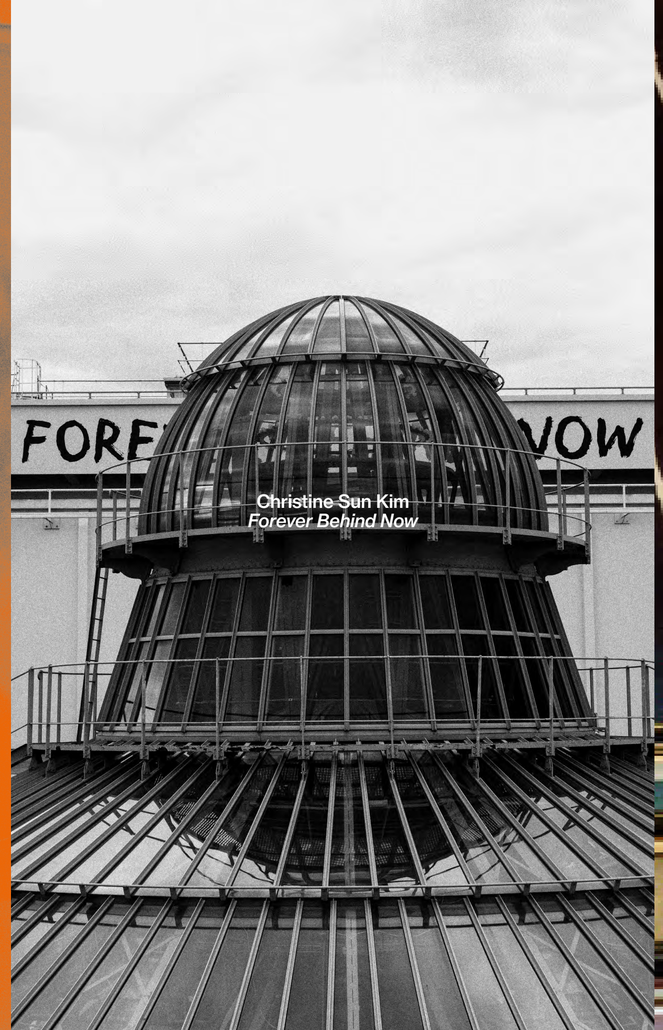






Festival d' Automne Édition 2026

Christine Sun Kim
Community Sigh

Du 22 au 24 oct.

Bourse de Commerce
– Pinault Collection

Bourse
de Commerce
Pinault
Collection

Entretien

À l'origine, *Community Sigh* était une installation sonore à laquelle participaient soixante-six personnes sourdes de votre entourage, venues du monde entier, qui poussaient des soupirs (d'exaspération, d'épuisement, de colère ou de frustration – voire de soulagement ?). Que cherchiez-vous à exprimer à travers cette œuvre en particulier ?

Christine Sun Kim : Ces mots illustrent bien l'intention de l'œuvre. Je voulais rassembler toute la palette émotionnelle contenue dans un soupir, l'archiver sur des supports physiques et la partager avec un public entendant. Le caractère collectif de l'œuvre fait écho à la dimension collective de l'épuisement : les cinq enregistrements, tous différents et de durées variées, composent un environnement sonore fait de couches aléatoires et d'expressions non verbales, qui ne se répète jamais. J'y aborde différentes formes d'exaspération vécues par ma communauté, notamment à travers les acronymes HPA (*Hearing People Anxiety*) et DTS (*Dinner Table Syndrome*), qui désignent respectivement la pression liée aux normes sociales de l'audition et l'expérience d'exclusion vécue lorsque des proches ne font pas l'effort d'apprendre la langue des signes. Ces expériences peuvent s'accumuler jusqu'à ce que j'appelle la « rage des sourds ». Le soupir en est à la fois l'expression et le dépassement : il porte la frustration, mais aussi le soulagement, la respiration et la détente. En rassemblant ces soupirs, j'imagine ainsi un espace dédié au souffle, au repos et à la convivialité.

L'installation se compose de cinq disques tournant en boucle. Comment avez-vous conçu la dramaturgie de la version performée ?

L'œuvre est composé de cinq disques d'une durée d'environ 18 minutes, dont chacun démarre à un endroit différent, avec des platines qui tournent en boucle : la pièce sonore est constituée de pistes qui se chevauchent, ne s'alignent jamais de la même manière et se succèdent indéfiniment. Les interprètes suivent une chorégraphie visuelle que j'ai créée au fusain. Je m'intéresse pour ce projet aux notions d'épuisement, de fardeau et de labeur, ainsi qu'à la collaboration et à l'entraide.

Pour vos précédentes installations sonores, vous avez souvent travaillé en collaboration. Comment envisagez-vous le processus de création et de production de cette nouvelle œuvre ?

La collaboration est un aspect essentiel de ma pratique, qui trouve de nombreuses applications. Cette performance comporte plusieurs niveaux de collaboration, depuis les 66 collaborateur·ices qui ont fourni leurs soupirs enregistrés pour les disques jusqu'aux cinq interprètes de la performance. En fin de compte, mon travail repose sur l'exploration de la manière dont la communication se construit mutuellement. En général, je travaille avec une équipe composée d'interprètes en langue des signes américaine (ASL), ce qui me permet d'établir la confiance et la connaissance nécessaires pour que quelqu'un d'autre que moi puisse parler avec mes mots. Même lorsque ce n'est pas explicite, mes œuvres s'intéressent souvent aux points de contact entre l'anglais et l'ASL – ce que j'appelle le « *deaf english* », l'espace d'interaction entre ces deux langues.

Sighing **(« soupirer ») est très proche de *signing* (« signer ") : est-ce une coïncidence ?**

Une amie coréenne à Berlin réalisait une affiche sur laquelle devait figurer la mention en anglais « Atelier de kimchi en langue des signes », mais elle a accidentellement écrit un « h » à la place du « n ». J'ai tellement aimé cette faute de frappe que je lui ai demandé la permission de l'utiliser. La plupart des contributeur·ices de *Community Sigh* sont américain·es, mais certain·es viennent d'Europe ou d'Asie. Chaque fois que je leur expliquais le concept du soupir en tant que travail, ils et elles comprenaient immédiatement ce que je voulais dire et acceptaient. Curieusement, je crois que tous utilisaient pour la première fois une application de mémo vocal. Je leur ai donc expliqué étape par étape comment s'y prendre. Je suis très honorée qu'ils et elles m'aient confié les fichiers audios de leurs soupirs.

À l'invitation du Festival d'Automne, vous avez imaginé des œuvres pour la ville de Paris, visant à donner davantage de visibilité à la communauté sourde dans l'espace public, comme vous avez pu le faire à Manchester, Berlin, Porto Alegre ou Pékin ?

J'adore travailler à grande échelle dans l'espace public. Des fresques murales de la taille d'un immeuble, des panneaux d'affichage, de grandes bannières, et désormais tout un couloir reliant la gare de RER Auber à la station de métro Opéra. J'apprécie que les idées de mes dessins puissent s'adapter, passant de l'échelle corporelle du fusain sur papier à celle de l'architecture urbaine. Je veux être sous les yeux de tout le monde. En travaillant à cette échelle, je peux imposer l'existence et la culture des personnes sourdes dans le quotidien des personnes entendantes.

En effet, *Forever Behind Now* et *L'esprit de l'escalier* sont présentés respectivement sur le toit-terrasse des Galeries Lafayette Haussmann Paris, et dans les couloirs du métro parisien. Que racontent ces œuvres ?

La série de dessins que je montre dans le métro, *L'esprit de l'escalier,* réutilise pour l'occasion les systèmes d'informations graphiques liées à la notation musicale, et plus précisément les indications de dynamique *piano* (à jouer relativement plus doucement) et *forte* (à jouer relativement plus fort). Ce qui m'intéresse dans ces indications dynamiques est qu'elles s'opposent à l'idée de silence. L'accumulation des notes *piano* et *pianissimo* traduisent davantage un calme relatif qu'un silence absolu. On peut y voir un parallèle avec les portées apparemment vides dessinées au fusain, dans lesquelles les traces constituent la présence du son, à défaut de notes proprement dites. Ces aspects métaphoriques réaffirment l'importance du son dans mon travail et rejettent l'idée selon laquelle une personne sourde ignorerait le son ou serait incapable de l'utiliser.

Forever Behind Now, présenté sur le toit-terrasse des Galeries Lafayette Haussmann Paris, revêt un double sens et raconte la manière dont on signe le temps en ASL. Nous évoluons tous à un rythme effréné et les sollicitations auxquelles notre attention est soumise n'ont jamais été aussi fortes. Il est difficile de ne pas avoir l'impression d'être à la traîne. D'un point de vue personnel, il s'agit donc de ce jeu constant consistant à rattraper le retard. Mais cela renvoie également à l'ère technologique dans laquelle nous vivons. « *Forever* », autrement dit l'avenir, est de plus en plus incertain compte tenu du rythme des évolutions technologiques auxquelles nous assistons, notamment avec les progrès fulgurants de l'IA. Notre « présent » est si vaste qu'il occulte notre « éternité ». J'apprécie le fait que cette simple expression de trois mots puisse être envisagée sous différents angles et revêtir différentes significations.

Propos recueillis par David Sanson, août 2026.

Retrouvez sur le site internet du Festival d'Automne : entretiens, teasers, podcasts et articles de presse, dans les rubriques Archives, Ressources et Dans la presse.

Community Sigh de Christine Sun Kim est présenté dans la Rotonde de la Bourse de Commerce, en regard de l'installation immersive *L'Histoire des larmes* de Barbara Kruger.

À l'intensité visuelle et sonore de l'œuvre de Barbara Kruger répondent la lenteur, le silence et l'épuisement de la performance de Christine Sun Kim. Par des moyens contrastés, les deux artistes interrogent les rapports de pouvoir, les inégalités sociales et politiques, ainsi que la capacité du langage à les rendre sensibles.

Christine Sun Kim (Berlin)
Née en 1980 en Californie, Christine Sun Kim vit et travaille à Berlin. Ses recherches interrogent notamment la notation musicale, le langage écrit, les infographies et la langue des signes américaine (ASL). Travaillant sur le dessin, la performance, la vidéo et les peintures murales à grande échelle, elle explore sa relation avec les langues parlées et signées. Elle a réalisé de nombreuses expositions personnelles : *Busy Days*, De Appel, Amsterdam (2017) ; *Disarming Language: disability, communication, rupture*, Tallinn Art Hall, Tallinn, Estonie (2019) ; *Off the Charts*, MIT List Visual Arts Center, Cambridge, Massachusetts (2020) ; *Stacking Traumas*, Mildred Lane Kemper Art Museum, Washington University, St. Louis, Missouri, USA (2021) ; *Time Owes Me Rest Again*, Queens Museum of Arts, Queens, New York (2022). En 2023, elle présente *Cues on Point* à Secession, puis en 2025 *All Day All Night* au Whitney Museum of American Art. Son travail est également présenté au Mori Art Museum dans le cadre du MAM Project 033. Elle expose également au Museum of Modern Art à New-York en 2015, et développe une exposition dans l'espace public pour la ville de Manchester au Royaume-Uni en 2021.

Community Sigh

Durée : 40 minutes
Première mondiale

Bourse de Commerce – Pinault Collection
22 – 24 octobre
pinaultcollection.com 01 55 04 60 60

Performance Aaikya Molunko, Maxim Kurkov, Rubis Alexandre Daniel, Mélissa Xie, Marine Comte. Chorégraphie Christine Sun Kim. Mixage sonore Kell YS. Contributeur·ices sonores Ace Mahbaz, Alim Chandani, Alison O'Daniel, Allie Rice, Allison Gibbons, Amy Parsons, André Reine. Andreas Costrau, Andrew Bottoms, Andrew Fisher, Atousa Rahmati, Carrie Lou Bloom, Chad Unger, Chella Man, Christine Page, Christopher Tester, Damaris Cooke, Daniel Katz-Hernandez, DJ Kurs, Deanna Phillips, Derrick Behm Josa, Diana Cho, Douglas Ridloff, Elsie Stecker, Fie Sennels, Harrison Betts, Hyemi Jo, Jayne Kim, Jeffrey Yasuo Mansfield, Jesada Pua, Jonaz McMillan, Josh Josa, Joyce Hom, Kilian Knörzer, Lauren Ridloff, Leah Katz-Hernandez, Linda Bove, Lizzie Bloom, Lucy Oppenheimer, Manuela Cooke, Meeya Tjiang, Meg Erasmus, Melissa Malzkuhn, Melissa Yingst, Mirthe Berentsen, Monica Keller-Knörzer, Nyle DiMarco, Patricia Ordonez, Rachel Kolb, Ravi Vasavan, Raymond Antrobus, Richie Dyck, Rita Mazza, Robert Remarque Grund, Sarah Tullier, Shira Leitson-Grabelsky, Shiran Zhavian, Sophie Betts, Suzanne Stecker, Tara Dyck, Tate Tullier, Vlad Kolesnikov, Wayne Betts Jr., Wyatt Ridloff, Zavier Sabio et Zee Chauhan.

Pinault Collection et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de cette performance et la présentent en coréalisation.

Avec le soutien de Art Mentor Foundation Lucerne.
ART FOUNDATION MENTOR LUCERNE

Forever Behind Now / L'esprit de l'escalier

Galeries Lafayette Paris Haussmann	**14 septembre – 30 octobre**
Gare RER Auber	**14 septembre – 31 décembre**

En parallèle de la performance à la Bourse de Commerce, la nouvelle série d'œuvres à grande échelle de Christine Sun Kim s'expose dans les couloirs du métro et sur les toits de Paris. Conçues spécialement pour le Festival d'Automne, ces œuvres exploitent les dynamiques spatiales de la langue des signes. Dans la gare RER Auber, *L'esprit de l'escalier* associe avec humour les principes de la notation graphique musicale au geste signé. Dans *Forever Behind Now,* visible sur le toit-terrasse des Galeries Lafayette Haussmann Paris, l'artiste explore la manière dont la notion de temps se déploie dans l'espace de la langue des signes américaine, en jouant sur la représentation du passé, du présent et du futur. Principalement réalisés au fusain sur papier, les œuvres de Christine Sun Kim s'inscrivent dans un projet plus vaste de documentation, de préservation et de transmission de la culture et de l'histoire sourdes.

Forever Behind Now
Galeries Lafayette Paris Haussmann
14 septembre – 30 octobre
Accès libre et gratuit, du lundi au samedi de 10h à 19h30 ; le dimanche et jours fériés de 11h à 19h30 (selon les conditions d'ouverture du toit-terrasse et des conditions météorologiques).

L'esprit de l'escalier
Gare RER Auber
14 septembre – 31 décembre
Accès libre pour les usagers, du lundi au dimanche aux horaires d'ouverture de la gare.
Entrée par la Gare RER Auber avec un ticket de métro, dans le couloir menant aux lignes 8 et 9 en direction de la station de métro Opéra. Accès possible en arrivant à Auber par le RER A, en suivant la direction des lignes 8 et 9.

Le Festival d'Automne à Paris est producteur de cette exposition, en partenariat avec la RATP et le groupe Galeries Lafayette.

Les partenaires média du Festival d'Automne

Festival d' Automne
festival-automne.com 01 53 45 17 17

Identité visuelle : Spassky Fischer.
Crédits photo : Christine Sun Kim, *Community Sigh*, 2025. Vue de l'installation, François Ghebaly, Los Angeles. Courtoisie de François Ghebaly, Los Angeles, New York. Photo: Paul Salveson ; Marc Domage ; Festival d'Automne.



Photographies : © Mikhael Subotzky, 2026, Magnum | Dragan Cheari